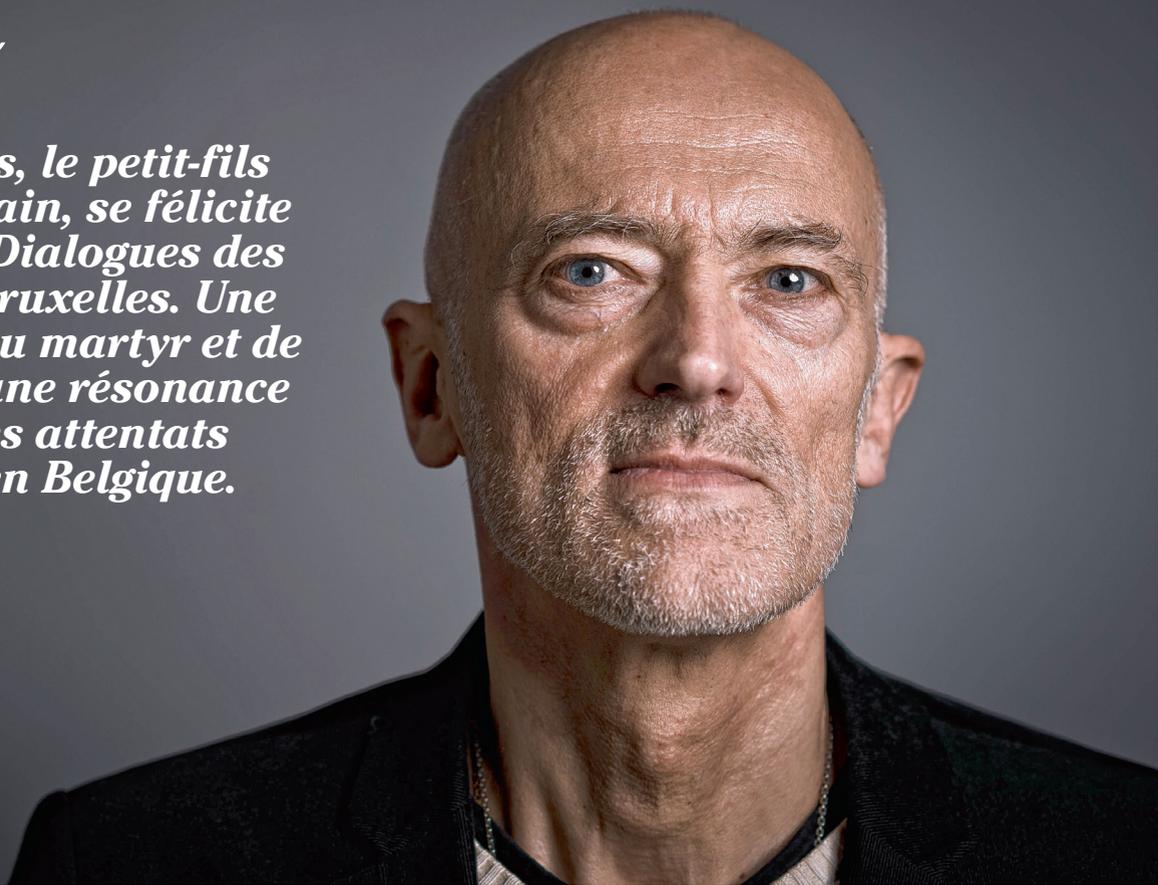


Théâtre

Gilles Bernanos, le petit-fils du célèbre écrivain, se félicite du succès des "Dialogues des carmélites" à Bruxelles. Une pièce qui parle du martyr et de sacrifice. Avec une résonance actuelle vu les attentats en France et en Belgique.



C'est un petit miracle qui prouve l'intérêt du public belge pour les grands thèmes. Quasiment sans publicité, avec un sujet austère, les "Dialogues des carmélites" de Georges Bernanos vont faire salle comble, 800 places vendues ! L'écrivain nous renvoie à nos souvenirs scolaires de "Lagarde et Michard". Il a laissé des œuvres marquantes et celle-ci est la dernière, peu avant sa mort à 60 ans. Gilles Bernanos compte parmi la vingtaine de petits-enfants, éparpillés entre France et Brésil (car Bernanos a vécu dans plusieurs pays). Son petit-fils entretient sa mémoire

tyr-là est volontaire et altruiste: rien à voir avec le martyr islamique qui se fait exploser n'importe où pour ôter des vies! Absolument. La différence est énorme. Le mot "martyr" a évolué dans le mauvais sens. Aujourd'hui, le martyr est associé au kamikaze. On ne peut pas nier la foi de Daesh ni son sacrifice. Les carmélites, elles, ne se suicident pas. Elles font leur choix librement. D'ailleurs, l'origine grecque du mot "martyr" signifie "témoin". Les premiers chrétiens, martyrs, étaient témoins de leur foi. Dans l'Évangile, Jésus dit : « Un jour viendra le temps des troubles et il

tirée d'une nouvelle, puis d'un projet de film. Ensuite intervient Bernanos à qui on demande d'écrire les dialogues. Finalement, le producteur trouve que ce n'est pas très cinématographique, mais plutôt du théâtre. Bernanos meurt trois mois après et ne connaîtra rien de la destinée de cette pièce. Il ne l'a jamais vue jouée. Elle aura une carrière extraordinaire, deviendra un opéra de Francis Poulenc, entrera à la Comédie-Française. Mais elle n'a plus été jouée depuis 30 ans. En fait, au moment du Bataclan, on s'est souvenu de Bernanos et d'une phrase qui disait : « Ne pas tomber dans

B. Dallimonte

"Le monde sera sauvé par des hommes libres"

avec les "Dialogues", une grosse production où quinze comédiennes tiennent la scène. **Ces "Dialogues" ont un contenu actuel: pourquoi, en fait? À cause des dangers liés au terrorisme?** Cette pièce se passe au moment de la Révolution française, en 1794. Le 17 juillet, seize carmélites de Compiègne sont guillotonnées place de la Nation parce qu'elles ont décidé de rester fidèles à leur vœu. Cette histoire vraie pose la question du martyr: elles offrent leur vie pour mettre fin à la Terreur et, dans les faits, celle-ci prend fin dix jours après. En fait, cette pièce parle d'un engagement serein. Elles n'engagent que leur vie, pas celle des autres. **Ce mar-**

s'agira pour vous de témoigner.» Est-ce l'œuvre la plus importante de Bernanos? Spontanément, on dirait plutôt "Sous le soleil de Satan" ou "Journal d'un curé de campagne"? C'est son testament spirituel. Il s'agit d'abord d'une commande

le piège de croire le mal vainqueur». On s'est dit: « Il faut remonter ce texte. » Il a une dimension universelle. C'est Bernanos qui disait: « Le monde sera sauvé par des hommes libres. » **Pour parler simple, quelle serait la morale de l'histoire?** Pour les carmélites, elle est claire: elles sont sur la voie de l'amour, de la prière, du don de soi et du renoncement jusqu'au bout. Elles traversent la mort en chantant et ça, c'est aussi historique. Ce qui est saisissant – et qui nous avait marqués après "Charlie Hebdo" – c'est de trouver une liberté face à la peur, le chagrin, la souffrance, une liberté intérieure, sans angoisse.

Propos recueillis par Bernard Meeus. Au Centre culturel d'Uccle, le 14 mars à 20h15. Tél. 02-374.84.64. www.ccu.be/



DR